DIMANCHE 7 MAI 2023 – 5^e dim. Pâques, année A

Quand on interroge ceux et celles qui vivent en France depuis plusieurs années, ils nous disent souvent qu'une chose caractérise les Français : une certaine capacité à râler et à se plaindre, que ce soit dans de grandes manifestations ou dans la vie quotidienne. Alors, lorsque nous lisons dans la première lecture que les frères de langue grecque récriminent contre les apôtres, nous pouvons être rassurés. Déjà, à l'époque des Gaulois, d'autres se plaignaient !

Mais, dans la première lecture, la situation est bien plus sérieuse. Depuis Pâques, nous suivons le fil des Actes des Apôtres, qui retrace l'évolution de la première communauté chrétienne. Jusqu'à présent, tout se passait pour le mieux : les apôtres prêchaient avec assurance ; et l'Esprit Saint étant à l'œuvre, les conversions se multipliaient. Les chrétiens de Jérusalem vivaient de manière idéale, en partageant leurs biens et en soutenant les veuves de la communauté, qui, à l'époque, sont les personnes pauvres et vulnérables par excellence. Mais comme on pouvait s'en douter, une vie si parfaite ne peut durer très longtemps. Aujourd'hui, dans la première lecture, nous voyons survenir la première grosse difficulté, comme le premier grain de sable qui vient se glisser dans la belle machinerie. Les apôtres sont débordés parce que les chrétiens sont devenus trop nombreux. Nous rêverions peut-être d'avoir ce genre de problème aujourd'hui...

Mais à l'époque, cela ne fait pas sourire et il en va de l'avenir de l'Église des premiers chrétiens ! Ces récriminations sont à prendre au sérieux. D'après le texte grec, elles *murmurent*. Et dans la Bible, le murmure, fait toujours écho aux murmures du peuple d'Israël pendant l'Exode. Lorsque toutes les occasions étaient bonnes pour le peuple de se plaindre contre Moïse et surtout contre Dieu. Ces récriminations continues étaient en réalité l'expression d'un profond manque de foi et de confiance envers Dieu. Autre élément d'inquiétude : la fracture est aussi ethnique : il y a un grand risque d'éclatement de la communauté chrétienne en fonction de la langue que l'on parle. Ces plaintes traduisent ainsi un double risque : pour la foi et pour la communion.

Les apôtres avaient plusieurs possibilités pour gérer la crise. Ils auraient pu refuser de voir les difficultés, ne rien faire et laisser la situation telle qu'elle. Conséquence : la communauté serait devenue invivable et les fidèles auraient commencé à la désert. Une autre solution aurait été d'acter les désaccords et de scinder le groupe en deux : d'un côté ceux qui parlent hébreu, de l'autre ceux qui parlent grec. Chacun irait mener sa propre vie. Mais que resterait-il de l'unité dans un tel cas ? Heureusement, assistés de l'Esprit Saint, les apôtres trouvent une solution : l'instauration de ces Sept à qui ils vont déléguer une partie de leur travail. On en a fait les ancêtres des diacres.

Si la Parole de Dieu nous raconte cet épisode, c'est qu'il y a pour nous une leçon à en tirer. Face à une difficulté, les apôtres ont eu la bonne attitude. Ils n'ont pas fui la difficulté, ils l'ont affronté – sans pour autant se contenter de la solution la plus facile.

Ils sont parvenus à garder l'un des biens les plus précieux, la communion. Comment ? En imaginant une nouvelle solution, ici un nouveau ministère, à travers le rôle des Sept. Ils se sont mis à l'écoute de l'Esprit Saint pour inventer un chemin nouveau. Pas par plaisir de changer pour changer, pas pour essayer de faire comme les autres, pas non plus pour ne suivre que leurs propres désirs, mais pour le bien de la communauté et, surtout, pour que la Parole de Dieu, la bonne nouvelle de la résurrection du Christ, continue à être annoncée. Le tout dans la communion avec l'ensemble de la communauté.

Vous l'avez sans doute saisi, un tel épisode entre en résonance avec ce que l'Église est en train de vivre actuellement. La situation du monde et de la société évolue, de nouveaux défis apparaissent, et le Pape François a lancé le fameux « synode sur la synodalité ». En d'autres termes, une réflexion sur l'organisation à adopter, avant tout pour être davantage disciples du Christ et poursuivre notre mission d'annonce de la Bonne Nouvelle. Le processus est très long, loin d'être terminé, et ne le sera sans doute pas avant de nombreuses années ! C'est le prix de la communion et de l'unité que nous voulons conserver. À un niveau beaucoup plus modeste, notre projet paroissial, qui est en cours de réflexion avec les uns et les autres, témoigne du même souci, même s'il ne faut pas en attendre des révolutions ou l'invention de nouveaux ministères ! Il y aura sans doute des nouvelles propositions et surtout des grandes orientations pour la paroisse.

En attendant, soyons conscients, comme l'étaient les apôtres, que nous sommes tous sur un chemin. Les choses se feront petit à petit, peut-être en tâtonnant, mais l'essentiel est de savoir que nous sommes sur ce chemin et que nous y avançons. Saint Augustin avait cette phrase assez percutante : « Mieux vaut suivre le bon chemin en boitant, que de courir sur le mauvais chemin. » L'essentiel est de chercher le bon chemin et d'y avancer comme on peut, une fois qu'on l'a trouvé.

D'une certaine manière, cela rejoint la déclaration du Christ dans l'Évangile, lui qui est le chemin, la vérité et la vie. Il y a beaucoup de chemins dans notre monde, mais tous ne conduisent pas nécessairement au bon endroit. Bien sûr, on peut s'interroger sur tel ou tel chemin. Mais nous savons que le Christ, lui, au moins, est un chemin sûr. Un chemin de vérité, qui nous mène vers la vie. Et si nous empruntons, dans la foi, la route qu'il nous propose, nous avancerons, lentement mais sûrement, vers la vie qu'il nous offre en plénitude. Alors nous avançons, comme nous pouvons, sous la conduite de l'Esprit, dans l'humilité et la douceur. Avec comme objectif celui qu'avaient en vue les Apôtres : continuer à annoncer la bonne nouvelle du Christ vivant et agissant dans notre monde. Amen.

P. Nicolas Potteau, a.a.